

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 64 (1919)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: E.G. / Mayer, Emile / F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d) Secours à des membres invalides du corps d'instruction de l'artillerie.

Les demandes de ces subsides pour l'année 1919 devront être adressées avant le 15 août à M. le colonel van Berchem, 4, Grand Mézel, Genève. Celui-ci acceptera aussi avec reconnaissance les dons volontaires en faveur de la fondation.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

L'« Erreur » de 1914, par le général Berthaut. Préface de M. Joseph Reinach. In-16. Paris et Bruxelles, 1919. G. van Oest et C^{ie}. Prix : 4 fr. 40.

Deux cents pages vives, alertes, au style bien français, à la phrase courte, à la logique rapidement déductive. Le titre est quelque peu sarcastique, car la lecture impose la conclusion : les critiques défavorables à la conduite des opérations en 1914 par le commandement français n'ont pas compris ou sont mal renseignés ou font de la politique.

Le général Berthaut nous montre d'abord l'idée qui doit prévaloir à la mobilisation et à la concentration, puis comment doit être comprise la défense du territoire français. Péremptoirement il démontre l'ineptie du cordon et pourquoi l'armée française devait se concentrer sur les positions de défense de la frontière de l'Est. Le plan allemand avec débordement par la Belgique ou la Suisse est rapidement brossé. On se rend compte que par suite de la pénétration allemande la manœuvre du général Joffre, c'est-à-dire la retraite, était dans l'esprit des plans de campagne préparés de tout temps par l'état-major français. Le rôle des forteresses est bien défini : seules elles ne peuvent remplir leur but. C'est ce qu'a dit Napoléon. Elles doivent faire partie de la ligne de bataille. Cependant, ce rôle n'est pas toujours estimé à sa juste valeur par l'auteur, dont pourtant tout l'exposé stratégique pivote autour des places fortes. On ne saurait partager son opinion sur Maubeuge, par exemple, qui couvre la concentration de l'armée anglaise et, dès Mons, couvre la retraite épique du général French. Sans Maubeuge que serait-il advenu peut-être de l'armée anglaise ? Les voies de ravitaillement des I^{re} et II^e armées allemandes étaient coupées à Maubeuge, qui fit ainsi sentir son action jusque sur la Marne et c'est parce que Maubeuge avait cédé que de Maud'huy, le 14 septembre, ne put occuper le plateau dominant de Craonne, ayant devant lui le VII^e corps allemand de réserve libéré par la prise de la place.

Il y a aussi d'autres points qu'on ne saurait accepter sans autres preuves, telle l'opinion sur la première offensive française en Alsace dont le but fut pourtant clair : dégager Nancy en dégorgeant la concentration allemande devant ce secteur.

Enfin le général Berthaut nous fait voir la solution dans la situation stratégique de 1914, c'est la manœuvre de Joffre qui sauve le

pays, avec lui le bassin de Briey, la région industrielle de Lille. Occuper ces régions dès l'emblée selon les critiques eût été une conception fautive de la guerre et nier la manœuvre.

Cette lecture est passionnante pour ceux qui cherchent l'idée présidant à la manœuvre. E. G.

La bataille de l'Yser, par M^{lle} Marguerite Baulu. 1 vol. petit in-8° de 362 pages, avec deux cartes et huit plans. Paris, Perrin et C^{ie}, 1919. Prix : 3 fr. 50 (augmenté de la majoration temporaire de 30 %).

Une voix passionnée éclata dans l'ombre, dit l'auteur. Cette « voix passionnée » cria : « Non, mon capitaine, non ! Je ne passe pas l'Escaut. » — « Allons, allons, Bovy, fut-il répondu à ce *rous-péteur*. Ne faites pas la mauvaise tête, et serrez la file ! » Nous entendons ce dialogue que nous raconte M^{lle} Baulu. Mais elle ne l'a pas entendu, elle : elle s'est bornée à l'imaginer ou à le recueillir. En d'autres termes, elle a introduit du « plaqué » dans l'histoire qu'elle nous raconte, en l'agrémentant d'ornements plus ou moins factices, afin — sans doute — d'en relever la saveur ou d'y mettre de la vie.

Avouerai-je que je trouve que c'est dommage ? On sent trop l'invention littéraire, ou du moins on s' imagine — à tort ou à raison — qu'on a affaire à de l'invention littéraire. Et ce qui ajoute à cette impression, ce sont certaines périphrases, certaines images, certaines comparaisons, certains tableaux quelque peu artificiels, qui sentent un peu la rhétorique.

Voici un corps à corps « furieux et muet » :

« Pas de cris ; dans l'ombre moelleuse des étreintes implacables, des jurons étouffés, le bruit de soie crevée de la baïonnette qui entre dans la chair. »

Ce bruit de soie crevée vous donne-t-il la sensation de la réalité ? Je n'éprouve pas, quant à moi, cette sensation. Et j'éprouve même un léger malaise qui gâte le plaisir que me procure la lecture de ces pages, qui gâte aussi l'admiration que me cause le talent avec lequel M^{lle} Baulu décrit les événements militaires que, n'y ayant pas assisté, elle arrive pourtant à très bien replacer dans leur milieu. Je lui dois d'avoir revécu les deux mois que j'ai passés à Nieuport. Elle m'a ramené à cette tour des Templiers où je suis si souvent monté. Elle m'a remis dans cette ambiance dont le souvenir seul suffit à m'émouvoir.

Sa narration me paraît heureusement composée, bien présentée. Elle a su la rendre intéressante pour les gens du métier et pour les gens du monde (encore que j'eusse préféré qu'elle ne s'adressât pas à ces deux catégories à la fois). Et je ne suis pas étonné que son livre en soit déjà à sa sixième édition. E. MAYER.

Almanach Hachette, 1919.

On vous demande souvent où l'on peut se procurer des résumés des campagnes de la guerre européenne. L'*Almanach Hachette* satisfera les chercheurs. Le volume de 1919, entre autres, a publié un exposé de M. Pierre Dauzet, extrêmement bien fait, accompagné de nombreux croquis explicatifs. Il résume la dernière campagne d'hiver, d'octobre 1917 à mars 1918, batailles des Flandres, de la Malmaison et de Cambrai ; puis la grande retraite italienne et l'avance anglaise en Palestine et en Mésopotamie. La campagne du printemps 1918 présente le résumé de la bataille de Picardie, de celle

de la Lys, de celle du chemin des Dames et de la bataille du Matz ; en Italie, la bataille du Piave. Enfin vient la campagne d'été, bataille de Champagne, deuxième bataille de la Marne ; les combats du Santerre, de l'Ailette, de l'Ancre, et toute la série des batailles qui ont accompagné la retraite allemande. En Italie, la capitulation de l'Autriche ; en Orient, celles des Bulgares et des Turcs. Le tableau d'ensemble est à la fois complet, simple et clair. F. F.

Le costume de la garde suisse pontificale et la Renaissance italienne, par le colonel Repond, commandant de la garde suisse de Sa Sainteté Benoît XV. Rome, Imprimerie polyglotte vaticane, 1917.

Le colonel Repond, commandant de la garde pontificale suisse, a publié, en 1917, à Rome, une étude très documentée et richement illustrée sur le costume de la garde suisse et la Renaissance italienne.

Ce volume témoigne à la fois de la science historique et du goût très sûr du colonel Repond, qui a eu le mérite de rendre à l'uniforme des gardes son ancienne splendeur. Depuis le 17^e siècle, et surtout au 19^e, la simplicité primitive et les lignes harmonieuses de cette tenue s'étaient modifiées d'une façon regrettable.

Actuellement, les hallebardiers qui veillent aux portes du Vatican sont vêtus comme ceux qui en 1598 escortèrent Clément VIII, lors de son entrée à Ferrare. Cette scène est représentée dans un tableau du palais Mattei, à Rome. Quantité d'œuvres d'art de la Renaissance italienne attestent la faveur et le prestige de ces somptueux uniformes auprès des grands artistes de l'époque. La légende attribue à Raphaël le dessin primitif.

Depuis 1506, date de la création de la garde suisse par Jules II, jusqu'à la fin du 16^e siècle, ce costume a évolué avec la mode, tout en résistant constamment aux influences étrangères, en maintenant les plus pures traditions d'élégance italienne et en restant fidèle à certaines formes suisses ennemies des exagérations des modes allemandes et espagnoles du temps.

Sous Clément VIII (1592-1605), la tenue de la garde suisse atteignit son plus haut degré de perfection, pour tomber ensuite dans une longue décadence.

Le colonel Repond a compris que « la beauté la plus indispensable à l'uniforme réside dans la ligne. Si elle fait défaut, rien ne la remplacera. En revanche, une silhouette heureuse s'accommode d'un minimum d'ornements ». Il a rendu à la tenue de ses hommes l'éclat de son brillant passé. Les officiers ont repris, en 1914, ce même costume rouge à crevés verts que leurs « anciens » avaient porté à la fin du 16^e siècle. Les gardes ont revêtu de nouveau, comme petite tenue, le *sayo* non tailladé de 1527. Le morion à crête a remplacé le casque d'opérette à plumet, introduit en 1850. L'ample et pittoresque manteau (*giornea*) peint par Pinturicchio dans la fresque du couronnement de Pie II l'a emporté sur la capote moderne.

Le savant ouvrage du colonel Repond nous montre ainsi son effort persévérant de réaction contre l'avilissement du vénérable costume de la garde suisse des papes. Désormais, cet uniforme sera en harmonie avec la décoration artistique du milieu où il est né et s'est développé. V.

LIVRES REÇUS

D'Alsace à la Cerna, par Jean Saison. Notes et impressions d'un officier de l'Armée d'Orient (oct. 1915-août 1916). Avec deux cartes. In-16. Paris, 1918. Plon-Nourrit & C^{ie}. Prix, 4 fr. 50.

Un fragment de l'épopée sénégalaise. Les Tirailleurs noirs sur l'Yser, par Léon Bocquet et Ernest Hosten. Douze croquis inédits de Lucien Jonas. Broch. in-16 de 63 p. Bruxelles et Paris, 1918. G. van Oest & C^{ie}, éd. Prix, 2 fr.

Considérations politiques sur la défense de la Meuse, par Emile Banning (mémoire rédigé en 1881-1886). Réédité avec un Avant-propos et une Introduction sur la vie et les idées politiques d'Emile Banning et sur sa conception de l'indépendance de la Belgique, par Historicus. In-16. Bruxelles et Paris, 1918. G. van Oest & C^{ie}. Prix, 2 fr. 40.

La guerre mondiale et la question turco-arménienne, par Ahmed Rusten Bey, ci-devant ambassadeur de Turquie à Washington. In-16. Berne, 1918. Staempfli & C^{ie}. Prix, 5 fr.

La question roumaine en Transylvanie et en Hongrie, par Aurèle-C. Popovici, ancien membre du Comité exécutif du parti national roumain de Transylvanie et de Hongrie. Avec plusieurs tableaux statistiques et une carte ethnographique, par Kiepert. Préface de N.-P. Comnène. In-16. Lausanne et Paris, 1918. Payot & C^{ie}. Prix, 4 fr. 50.

Républiques suisses. Le major Davel, par Th. Aubert. Gr. in-8° illustré. Genève, 1918. Sonor S. A. Prix, 2 fr. 50.

La magistrature belge contre le despotisme allemand, par Fernand Passelecq, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, directeur du Bureau documentaire belge. Petit in-16 de la Collection des « Pages d'histoire ». Paris et Nancy, 1918. Berger-Levrault. Prix, 2 fr. 50.

Les conquêtes africaines des Belges, par Pierre Daye. Avec une carte. Petit in-16 de la Collection des « Pages d'histoire ». Paris et Nancy, 1918. Berger-Levrault. Prix, 2 fr.

Les combats de Steenstraat (avril-mai 1915), par le commandant Willy Breton. Avec 9 cartes dans le texte. Petit in-16 de la Collection des « Pages d'histoire ». Paris et Nancy, 1918. Berger-Levrault. Prix, 2 fr. 50.

Le mensonge autrichien. L'incident Clémenceau-Czernin. Petit in-16 de la Collection des « Pages d'histoire ». Paris et Nancy, 1918, Berger-Levrault. Prix, 75 centimes.

Carte physique de l'Europe au 1 : 10 000 000. Edition de poche 48 × 58 cm. Zurich, 1918. Orell-Fussli. Prix, 1 fr.

Carte politique de l'Europe. Edition pareille à la carte physique.

Brest-Litowsk. Collection de la Republikanische Bibliothek. Politische Broschüren herausgegeben von S. Grumbach. Broch. de 126 p. Lausanne, 1918. Payot & Cie. Prix, 2 fr.

A ma patrie enchaînée, poèmes par Emile Cammærts. Broch. de 64 p. Bruxelles et Paris 1918. G. van Oest et Cie. Prix, 1 fr.

Les commentaires de Polybe, par J. Reinach. XV^e et XVI^e séries de la guerre de 1914-1918. Octobre 1917-avril 1918. Vol. in-16. Paris 1918. E. Fasquelle. Prix, 3 fr. 50.